LA CONQUETE D'IRLANDE

DIALOGUE

ENTRE

A LONDRES,
Chez *R. Baldwin*, dans *Warwick Lane*, à l'Enseigne des Armes d'Oxford. 1691.

Pamph. 203(21)

INTERLOCUTEURS.

ARISTE	*Anglois.*
LYCIDAS	*Irlandois Refugié.*
HYPOMENE	*François Refugié.*
ALEXIS	*Hollandois.*
THEOPHANE	*Anglois.*

BIBLIOTHECA BODLEIANA

LA CONQUETE D'IRLANDE

DIALOGUE EN VERS.

Ariſte.

QUEL ſujet, Lycidas, ſi matin vous ameine?

Lycidas.

Cork, Ariſte, eſt rendu, la nouvelle eſt certaine,
Le Brave *Malborough* ſignalant ſa Valeur,
A montré ce que peut la conduite & le cœur.
Les Irlandois vaincus & priſonniers de Guerre,
Le François perd courage, & ne voit rien ſur terre,
Qui puiſſe l'empêcher de tomber dans les fers;
La fuite eſt ſon refuge, il repaſſe les mers.

Kingſale à nos Soldats ouvre auſſi-tôt les portes,
Le Vieux Fort emporté par nos braves Cohortes ;
Le Nouveau quelque jours vainement ſe défend,
Nos valûreux Guerriers le preſſent, il ſe rend.
Mais ô chere Conquête ! ô cruel ſort des armes !
Graſton y meurt ; Bellone en a verſé des larmes,
Mars répand à ſa mort du ſang au lieu de pleurs,
Et l'Ile par des cris témoigne ſes douleurs.
Manes appaiſez-vous, l'Hybernois prend la fuite,
Et le Printemps prochain voit l'Irlande réduite.
L'Automne le verroit, ſi le faux point d'honneur
N'eût pas devant Limrick retardé ce bonheur.
Tandis que les premiers trop avides de gloire,
Diſputent aux ſeconds l'honneur de la Victoire,
Le canon ennemi tonne de toutes parts,
Et les chaſſe tous deux de deſſus les remparts.

Ariſte. J'ay ſû ce coup fatal, mais puis qu'en recompenſe,
On voit tout Albion en bonne intelligence,
Le Parlement conforme aux Volontez du Roy,
Un rebelle vaincu nous fera t-il la Loy ?

Lycidas, Non, Je crains ſeulement la France Martiale....

Ariſte. Il eſt vray, ſa valeur que nulle autre n'égale,
Son pouvoir qu'aucun coup ne paroît ébranler,
Son Prince qui jamais ne ſemble chanceler,
Son peuple trop zelé, ſes conſeillers trop ſages,
Et ſes ſuccès paſſez ſont de triſtes preſages.
La derniere Campagne, on a vû les *Germains*
Aſſez unis entr'eux n'en venir point aux mains,
Le *Batave* battu, le *Savoyard* en fuite,
Opprimez par le nombre, ou faute de conduite,
Ou le François montrant trop d'adreſſe & de cœur.
Mais qu'il eſt beau de vaincre un Roy toûjours vainqueur !
Que ſon nom ſoit Illuſtre & ſon pouvoir terrible,
Louis eſt invaincu, mais non pas Invincible ;

Plus

Plus l'adverſaire eſt Noble & le combat douteux,
Plus la Victoire eſt belle & le ſoir glorieux.
Quel ennemi craint-on, ſi le bras de GUILLAUME
A fait voir ſi ſouvent qu'il vaut ſeul un Royaume?
Suivons-le, & que les ſoins de nos cœurs ſoient banis.
A propos: Et vos Vers le Retour de DAPHNIS,
Ne peut-on point les voir.

Lycidas.

Quoy devant Hypomene
Lire des Vers François?

Hypomene.

Ma preſence vous gêne
Je m'en vay.

Lycidas.

Vous pouvez m'entendre ſans danger,
Pourvû que vous penſiez que je ſuis Etranger,
Et qu'il faut me paſſer quelque faute groſſiere.

Hypomene.

A d'autres. Vous rimez auſſi bien que Moliere.

LE

RETOUR

DE

DAPHNIS

STANCES.

Lycidas Lit.

I

BERGERS, chantons en ce beau jour
Le Liberateur de Retour,
Le Ciel nous a rendu cette Tête ſi chere;
Oublions nos ennuis, oublions nos frayeurs,
Et ſi quelque ſouci ronge encore nos cœurs,
Que ce ſoit le ſoin de luy plaire.

II

Loüons le Souverain des Cieux,
Qui ſur ce Heros tient les yeux,
Qui par tout l'accompagne, & par tout le couronne;
La foudre a reſpecté les Lauriers de DAPHNIS,
Et quand ſous ces Rameaux nous nous tiendrons unis,
Qu'aucun danger ne nous étonne.

III Son

III

Son grand cœur le porte aux hazards,
Il veut ſurpaſſer les Cezars,
Il vient, il voit, il vainc, il conquiert l'Hybernie;
Des paſſages forcez qu'on ne nous parle plus,
De l'*Hydaſpe*, du *Rhin*, des *Alpes*, du *Taurus*,
La *Boyne* a leur gloire ternie.

IV

Où ſont ces guerriers indomptez,
Dans un coin de leur Camp plantez,
Ou du ſommet d'un mont regardant ſi l'on donne:
Qu'ils ne s'excuſent plus ſur le ſort des combats,
C'eſt d'eux que vient le mal; que peuvent des ſoldats
Lors que le Chef les abandonne?

V

C'eſt à nôtre Chef glorieux,
Qu'eſt dû le ſuccès de nos Vœux:
C'eſt de ſon Sang verſé que l'on tient la Victoire;
Playe heureuſe qui fait le ſalut du Païs;
Anime nos guerriers, abat nos ennemis,
Et comble le Bleſſé de gloire!

VI

Qui peut égaler ſa Valeur,
Rien que luy ſeul dans le malheur,
C'eſt alors que l'on voit triompher ſa ſageſſe;
C'eſt dans l'adverſité qu'éclate ſa Vertu,
Et jamais ſous ce poids ſon courage abatu,
Ne marqua la moindre foibleſſe.

VII

Soit imprudence, ou lâcheté,
Aſcendant, ou fatalité,
Les Maîtres de la Mer batus ſur leur rivage;
Succombent ſous l'effort du ſuperbe Gaulois,
Et le *Batave* aux mains deſerté de l'Anglois
Luy laiſſe l'Ocean en gage.

VIII

Un Ange vient dans le moment
Rapporter ce coup aſſommant
Au Valûreux DAPHNIS qui rangeoit ſon Armée,
Prêt à paſſer le Fleuve & livrer le Combat,
Croit-on ſous ce revers que ſon ame s'abat?
Elle n'eſt pas même allarmée.

IX

Nul trait ne trahit ſa douleur,
Courage, dit-il, le malheur
Pourſuit nos ennemis, & ſur mer & ſur terre;
Paſſons, amis, paſſons, l'Hybernois eſt à nous,
Ces lâches pourroient-ils reſiſter à vos coups,
Et ſavent-ils l'Art de la Guerre?

X

Ainſi qu'un rapide Torrent,
Dont la pluye enfle le courant,
Innonde, entraine, abat, & ſemble toûjours crâître
Ainſi l'on voit nager nos valûreux Guerriers,
Terraſſer, foudroyer & courir aux Lauriers,
Sur les traces de leur grand Maître.

XI

Qui pourroit ne pas avancer,
En voyant ce Heros percer
Les épais bataillons des forces d'Hybernie;
En le voyant ſuivi du PRINCE & de *Schomberg*,
De *Solmes*, de *Douglas*, *Cuts*, *Lumley*, *Wirtemberg*
Renverſant la troupe ennemie.

XII

Par tout l'Hybernois chancelant
Fuit devant *Ormond*, & *Portland*,
Overkerk y fait voir la valeur qui l'anime;
Oxford, *Ginkle*, *Sidney*, *Montpouillan*, *Scravemor*,
Harmſtad, & cent Guerriers s'y ſignalent encor,
Que l'on ne peut nommer en rime.

XIII

Cependant le triſte *Mæris*.
Pouſſe au Ciel d'inutiles cris,
Lors qu'il voit fuïr ſes gens du haut d'une colline ;
Et ne pouvant forcer l'implacable deſtin,
Il cede & ſe retire en hâte vers Dublin,
Cachant le chagrin qui le mine.

XIV

C'eſt trop long-temps braver le ſort,
Ne pouvant rencontrer la mort,
Fuyons, amis, dit il, & retournons en France.
DAPHNIS eſt invincible, on a beau reſiſter,
Pour plaire au grand Louis j'ay voulu tout tenter,
Mais à quoy nous ſert la défenſe ?

XV

Laiſſons ce Prince infortuné
Recourir à ſon *Dieu-Donné*,
Revenons à DAPHNIS que la Gloire environne ;
Son parti dans *Dublin* ſe trouve le plus fort,
Drogheda ſe ſoûmet, on luy rend *Waterford*,
L'ennemi les champs abandonne.

XVI

Venez Vaincus, Venez Vainqueurs,
Joüiſſez en Paix des douceurs
D'un Empire où le Ciel a fait tant de merveilles ;
Soûmettez à ſes Loix juſques à vos deſirs,
Et ſi jamais en haut vous pouſſez des ſoûpirs,
Demandez des graces pareilles.

XVII

Priez qu'il prolonge les jours
D'un Roy nôtre unique recours,
Qui nous défend luy ſeul contre deux puiſſant Princes ;
Qui pour nôtre repos affronte le danger,
Arme, unit nos voiſins afin de nous vanger,
Et gagne en un mois des Provinces.

XVIII

Et de la tête & de la main,
Par tout il paroît plus qu'humain,
Paſſant les Demi-dieux dont nous parle la Fable ;
General, Capitaine & Soldat à la fois,
Un Neſtor en Conſeil, un Achile en exploits,
Ah ! que n'eſt-il invulnerable !

XIX

Le Ciel eſt ſecond en bien-faits,
Nous en reſſentons les effets,
Mais peut-on eſperer Miracle ſur Miracle ?
Eſt-ce que les boulets connoiſſent les Heros ?
Si quelqu'un de leurs coups tranchoit des jours ſi beaux,
Bon Dieu, quel terrible ſpectacle !

XX

On verroit l'inſolent Gaulois
Sur nos Côtes donner les Loix,
Tenter encor un coup d'y faire une deſcente ;
On verroit le ſaint nom de la Religion,
Servant de couverture à chaque Faction,
Armer la diſcorde naiſſante.

XXI

On verroit de fleuves de ſang
Du plus haut & du plus bas rang
La Tamiſe groſſie, & la terre couverte.
DAPHNIS, quand ta valeur t'engage à conquerir,
Penſe qu'un coup fatal t'y peut faire perir,
Et que rien n'égale ta perte.

XXII

Paſteurs dont les ſacrez accens
Sur ce Prince ſont ſi puiſſans,
De cueuillir des Lauriers faites luy perdre envie ;
Chantez que ſon Courage a paſſé nos ſouhaits,
Qu'il ne doit plus ſonger qu'à rétablir la Paix,
Aſſurant nos jours par ſa Vie.

XXIII

Compagnons, illuſtres rivaux,
De ſa Gloire & de ſes Travaux,
Gardez de réveiller ſon ardeur Martiale;
Penſez que le peril eſt auſſi fait pour vous,
Et qu'à ſuivre un Heros au plus épais des coups,
Le danger vôtre honneur égale.

XXIV

Innocente troupe d'agneaux,
Rempliſſez de cris ces côtaux,
Et qu'à vos bêlemens ſon grand cœur s'amoliſſe;
Nymphes, pour l'enchaîner employez vos attraits,
Amour pour le bleſſer décoche tous tes traits,
Et l'on rira de ta malice.

XXV

Nymphes, je crains pour vos appas,
DAPHNIS eſt né pour les Combats,
Senſible au ſeul plaiſir d'achever ſa Victoire;
Le Printemps ceſſera d'embelir nos guerets,
Les oiſeaux de chanter dans le fonds des forêts,
Plûtôt que luy d'aimer la Gloire.

HYPOMENE.

Ouy cruel, Lycidas, j'eſpere que vos Vœux
Du Ciel & de DAPHNIS cenſez pernicieux,
A quoy que vôtre zele indiſcret vous engage,
Seront placez au rang des ſerments d'un volage.
Voulez-vous par vos cris arrêter un Heros,
De qui l'Europe en trouble attend ſeul le repos;
Du reproche honteux d'une conduite molle
Ternir un nom chanté de l'un à l'autre Pole,
Et retenir le bras qui veut nous ſecourir,
De crainte des hazards qu'on court à conquerir.
Ne craignez rien, le Ciel ſon Ange Tutelaire:
Le rendra poſſeſſeur de Prince Titulaire,
Je vois encor un coup Couronner ce Grand Roy,
N'enviez point aux Francs de vivre ſous ſa Loy.

Ly-

Lycidas. Parlons plus franchement, avoüez le Hypomene,
L'interêt d'Albion n'eſt pas ce qui vous meine:
Un motif plus puiſſant anime vos raiſons;
On vous retient des prez, des champs & des maiſons,
Des enfans bien nourris, une femme fort ſage,
Les bourreaux ont ſur vous laſſé toute leur rage;
C'eſt un mal ſans remede. On a vû de tous tems
Les Petits expoſez à la fureur des Grands,
Et quand de ſe vanger ils ont eu la manie,
Ajoûter à leurs maux nouvelle ignominie.
Croyez-moy, ſoyez calme, & beniſſez le ſort,
Par un naufrage heureux vous vous trouvez au Port.
Chez tous les Proteſtans, les Peuples & les Princes
Vous ont ouvert les bras, leur bourſe & leurs Provinces,
Eu plus d'égards pour vous que pour ceux du Païs,
Qu'eſperez-vous de tel parmi nos ennemis?
Vous voulez, dites-vous, aller joindre vos Freres,
Les aider à ſortir de leurs longues miſeres.
Puiſſe le juſte Ciel accomplir vos ſouhaits,
Et que ſuivant chez vous la Victoire ou la Paix,
Vous goûtiez les plaiſirs d'une innocente vie.
Puiſſent les traits malins d'une jalouſe envie
N'irriter plus l'eſprit du Monarque Gaulois,
Et ne plus renverſer le boulevart des Loix.
Qu'il n'arrive jamais de rupture nouvelle,
Capable à vous forcer d'être ingrat ou rebelle,
De trahir vôtre Prince ou vôtre défenſeur.

Hypomene. Vos vœux en apparence ont beaucoup de douceur,
Mais ils cachent au fond je ne ſay quoy qui pique.
Voulez-vous nous charger de la haine publique;
Qu'odieux aux Bretons, & ſuſpects aux François,
Nous errions vagabonds par les monts & les bois;
Toûjours battus des flots, des vents, de la tempête
Sans trouver nulle part où repoſer la tête?

Ariſte.

Ariſte. Non Hypomene, non, connoiſſez Lycidas,
Vous nuire ce ſeroit avoir le cœur trop bas,
Il vous aime & voudroit vous voir l'eſprit tranquille,
Et n'abandonner pas aiſément vôtre azyle.
Hypomene. Nous ſuivrons vos avis, la prudence du Roy
Nous ſervira de guide, & ſes Ordres de Loy.
Si ſa Protection merite nos ſervices,
Son exemple & ſon bras ſont des heureux auſpices,
Sous qui le fier Gaulois peut craindre des Banis.
Alexis. Je vous laiſſe en repos diſpoſer de DAPHNIS,
L'arrêter dans vôtre Iſle, ou l'amener en France:
D'autres raiſons chez luy font pancher la balance.
Son grand cœur renfermant les ſecrets de l'Etat,
Vouloir les découvrir c'eſt faire un attentat.
Mais ſi j'oſe mêler mes penſées aux autres,
De plus forts interêts l'emportent ſur les vôtres.
Chez les gens vertueux, les amis anciens
Sont toûjours preferez à de nouveaux liens.
Ce Sacré rejetton de tant d'illuſtres Princes,
A vû le jour naiſſant dans nos riches Provinces,
Qui trois luſtres & plus ſous ſa direction,
Ont témoigné pour luy leur tendre affection.
C'eſt pour vôtre ſalut, ou de toute la terre,
Qu'un puiſſant Roy nous fait une mortelle guerre,
Et de vôtre bonheur ce Monarque jaloux,
Nous fit pour l'empêcher ſentir ſes premiers coups.
L'officieux Germain veut en vain nous défendre,
Sans le Bras de DAPHNIS que pouvons-nous attendre?
Prêtez-nous ſon ſecours, rendez-le à ſon Païs,
C'eſt le ſeul Mars qu'on peut oppoſer à Louis.
Ariſte. Ouy, nous vous le rendrons, mais avec cette clauſe,
Qu'en Maître Souverain de vos cœurs il diſpoſe,
Et que vous n'alliez pas par de faux contre-temps,
Mettre obſtacle aux ſuccès dont vous ſerez contens.

Qu'ôtant

Qu'ôtant de vos eſprits une crainte importune,
Vous luy laiſſiez le ſoin de la Cauſe commune ;
Qu'une trop naturelle, ou maligne lenteur,
Faſſe place aux efforts d'une ſincere ardeur ;
Que vous fermiez l'oreille aux vaines conjectures
D'un ennemi qui tâche à rompre nos meſures,
Et vous faire abuſer de vôtre liberté,
Par un jaloux caprice ou par temerité.
Pour cauſer nôtre deuil, ne faites pas ſa joie,
Et ne nous livrez pas à ſes fureurs en proie.

Alexis. Accuſez de caprice & de ſoubçon jaloux,
Nous pourrions le ſouffrir d'un autre que de vous.
Chez qui regnent le plus les plaintes, les murmures,
Les Libelles malins, les fauſſes conjectures ?
Voit-on chez les Batave, Ecrivain ou Rimeur
S'en prendre inſolemment aux droits du Gouverneur ?
A-on ouï parler chez nous de *Jacobites*,
Ou de *Louïſiens* ? en connoiſſez-vous ? dites.

Hypomene. Eh de grace ! Bergers, ne paſſez pas plus loin,
Si de vous chagriner vous prenez tant de ſoin,
Croyez-vous que toûjours un fidele Hypomene
De vous racommoder ſe donnera la peine ?
Manquons nous d'ennemis, déclarez ou couverts,
Qui nous ſont quereller pour nous mettre des fers ?

Theophane. Embraſſez-vous, Bergers, & ſortez de vos doutes,
Vous courez à DAPHNIS par differentes routes,
Uniſſez vos efforts contre nos ennemis,
Aſſurez du ſuccès que le Ciel a promis.

Ariſte. Promis ! Expliquez-vous, Comment donc Théophane ?
Dites, ne craignez point ici d'eſprit profane.

Alexis. Eſt-ce un Prophete ? A t il eu quelque Viſion ?

Theophane. Ce Siécle eſt-il un temps à Revelation ?

Lycidas. Qui vous fait donc parler ainſi ?

Théophane. Ce n'eſt qu'un ſonge.

Hypomene

Hypomene. Ecoutons.

Theophane. Accablé du chagrin qui me ronge,
Depuis que pour ranger l'Hybernois ſous ſa Loy,
Nous voyons tous les jours s'expoſer un grand Roy ;
Dans un lieu ſolitaire où ſouvent je m'égare,
Je rêvois au bonheur que ſon retour prépare.
La fraîcheur de l'ombrage & l'ardeur du Soleil,
La laſſitude enfin m'invitoient au ſommeil.
Je m'étends ſous un arbre, où tôt aprés Morphée
Eut enchanté mes ſens, & ma peine étouſée.
Dans ce profond ſommeil, tout à coup d'un haut ton,
Une celeſte voix m'appelle par mon nom.
Je m'éveille en ſurſaut, au moins il me le ſemble,
Un éclat de ſplendeur m'environne ; je tremble,
Je pâlis, je fremis, je ne ſais où je ſuis,
Je fais de vains efforts pour parler, je ne puis.
Ne crains point, dit la voix, Ecoute Théophane,
Ce que n'ouït jamais une oreille prophane.
Avant que Cynthie ait fourni trois cours entiers,
Ton DAPHNIS reviendra couronné de Lauriers.
Avant que Phebus ait parcouru l'Ecliptique,
Ce Heros finira la miſere publique.
Ses deux fiers ennemis égaux en leur malheur,
Tous deux craints par leur haine, & l'un par ſa valeur,
Ne pouvant ſoûtenir l'effort de ſa puiſſance,
Ou ploiront ſous ſon joug, ou fuiront ſa preſence.
Au devant du Vainqueur tout le peuple ſortant,
Témoigne par ſes cris combien il eſt content ;
Les cloches, les buchers marquent leur allegreſſe ;
Les Harangues, les Vers expriment leur tendreſſe,
Mais cependant DAPHNIS, qui veille pour l'Etat ;
S'applique à prévenir un nouvel attentat,
Jette les fondemens d'une paix immobile,
Qui rende le pays floriſſant & tranquile.

Qui

Qui remette le calme au milieu *d'Albion* ;
Et luy faſſe oublier le nom de faction.
Tandis que l'Aquilon fait regner la froidure,
Et que d'épais frimats il couvre la nature,
Son eſprit penetrant perce dans l'avenir,
Et contre ſes projets rien ne ſauroit tenir.
A quelle des vertus donner la preference ?
Sera-ce à ſa Valeur ? Sera-ce à ſa prudence ?
Ses deſſeins ſont bâtis qu'ils ne ſauroient tomber,
Et ſon bras ſi puiſſant qu'il ne peut ſuccomber.
Mais le Printemps revient, & déja le Zephire
Semble éveiller DAPHNIS, & ſans ceſſe luy dire,
Qu'il faut paſſer la Mer & voler au ſecours,
D'une troupe d'amis qui l'attend tous les jours:
Que combattre ſans luy c'eſt tenter l'impoſſible,
Qu'à tout autre qu'à luy la France eſt invincible,
Et qu'à toute l'Europe elle mettra des fers,
Si ſon bras ne luy fait ſentir un dur revers.
Neptune l'a déja porté chez les *Bataves*,
Je le vois entouré d'une troupe de braves,
Qui s'animent l'un l'autre à répandre leur ſang,
Et veulent au combat chacun le premier rang.
Le Breton & le Belge oubliant leurs querelles,
Montrent à le ſervir des ardeurs mutuelles;
L'Eſpagnol a repris ſon antique valeur,
En ſuivant ce Heros qui peut manquer de cœur ?
Pour l'interêt commun de la cauſe publique,
On voit ſe réünir tout le corps Germanique,
Et du brave Lorrain s'ils regrettent le ſort,
Ils trouvent plus ici que n'a ravi la mort.
La *Boyne* & le *Shannon* ne ſont pas de ſa gloire
D'aſſez dignes témoins. Et le Rhin, & la Loire,
Et le Danube, & l'Arne, & le Tybre fameux,
Raconteront un jour ſes exploits merveilleux.

Ses

Ses grandes actions rempliront les Hiſtoires,
Et ſes Combats ſeront contez par ſes Victoires.
Mais que vois-je ! l'Envie au parler décevant,
Monſtre qui meurt ſans ceſſe, & ſans ceſſe eſt vivant,
Qui du bien des humains fait ſa plus grande peine,
Et ne prend du plaiſir que dans ce qui les gêne,
Le ſujet de l'horreur de la Terre, & des Cieux,
Veut rendre de DAPHNIS les deſſeins odieux,
Impute ſa Valeur à ſon heureuſe Etoile,
Et de la piété prenant le ſacré voile,
Inſpire aux faux zelez qu'ils doivent craindre un bras,
Qui des Saints fainéans ménace le trépas,
Qui met dans Albion l'Egliſe ſur le Trône,
Et tâche d'abolir le nom de Babylone.
Puis tournant ſes regards vers les ambitieux,
La grandeur du Heros qu'elle expoſe à leurs yeux,
Son nom écrit au front du Temple de Mémoire,
Ses grandes actions qui terniſſent leur gloire,
Et l'amour qu'ont pour lui ſes fideles ſujets,
Les porte à traverſer ſes illuſtres projets.
Enfin cette Megere anime un cœur timide,
En peignant de DAPHNIS le courage intrepide,
Et leur perſuadant que ſes vaſtes deſſeins
Vont à luy conquerir l'Empire des humains ;
Que trop differer met la fortune en balance,
Et qu'il eſt encor temps de borner ſa puiſſance.
L'Ignorance à ces mots love ſes étendarts,
La Diſcorde en fureur fremit de toutes parts,
L'Alliance ſe romt. Un amas de perfides
Forment contre DAPHNIS des complots parricides ;
Les Proteſtans liguez pour proteger Sion,
Jurent d'anéantir la ſuperſtition.
Ne crain point de Babel l'impuiſſant artifice,
De la Religion ſoûtien ſeul l'édifice,

DAPHNIS, la verité s'eſt commiſe à tes ſoins,
Et ſon Pere Eternel veille pour ſes beſoins.
Va, fais la triompher du Couchant à l'Aurore,
Heros cheri du Ciel ; que le Tybre l'adore,
Que la Seine qui l'aime, & ne l'embraſſe pas,
Avec toutes ſes eaux ſe jette entre tes bras:
Que l'Aigle raviſſante abhorre le carnage,
Du ſang des meurtriers fais déborder le Tage,
Sois le Liberateur du Chrêtien gémiſſant,
Et va planter la Croix où regne le Croiſſant.
A ces mots la Voix ceſſe, & ma foible paupiére,
Eblouïe à l'inſtant d'un éclat de lumiére,
Je ne ſay ſi pour lors je commence à veiller,
Ou ſi je n'avois fait encor que ſommeiller.
Mais cette Viſion me chargeant la memoire,
Je vous cherchois, Amis, pour en faire l'Hiſtoire.

FIN.

Some BOOKS *lately Printed for* Richard Baldwin.

THE Character of a *Trimmer*; His Opinion of, 1. The Laws and Government. 2. Proteſtant Religion. 3. The Papiſts. 4. Foreign Affairs. By the Honourable Sir *William Coventry*. The third Edition carefully corrected and cleared from the Errors of the firſt Impreſſion.

Eſſex's Innocency and Honour vindicated: Or Murther, Subornation, Perjury, and Oppreſſion, juſtly charged on the Murtherers of that noble Lord and true Patriot, *Arthur*, late Earl of *Eſſex*, as proved before the right Honourable the late Committee of Lords, or ready to be depoſed. In a Letter to a Friend. Written by *Lawrence Braddon*, of the *Middle-Temple*, Gen^r, who was upwards of Five Years proſecuted or impriſoned, for indeavouring to diſcover this Murther the third day after the ſame was committed.

A True Relation of the Cruelties and Barbarities of the *French* upon the *Engliſh* Priſoners of War: Being a Journal of their Travels from *Dinan* in *Britany*, to *Toulon* in *Provence*, and back again. With a Deſcription of the Situation and Fortifications of all the Eminent Towns upon the Road, and the diſtance of their Priſons and Hoſpitals, and the Number of the Men that died under their cruelty, with the Names of many of them, and the places of their Deaths and Burials. With an Account of the great Charity and Suffering of the poor *Proteſtants* of *France*: And other material things that hapned upon the way. Faithfully and Impartially performed by *Richard Strutton*, being an Eye witneſs and a Fellow-ſufferer.

The Fate of *France*: A Diſcourſe wherein it is ſhewed, That by the happy Revolution in *England*, all the Deſigns of the *French* King are diſappointed, and the rational grounds to believe his downfal near,

The Addreſs given into the late King *James*, by the titular Archbiſhop of *Dublin*, from the general Meeting of the Romiſh Biſhops and Clergy of *Ireland*, held in *May* laſt, by that King's order; wherein ſeveral things relating to the Popiſh Deſigns upon theſe three Kingdom are diſcovered, the Original whereof was found in the late King *James*'s Cloſet, in the Caſtle of *Dublin*, at his leaving that City: and the Copy whereof was found in the titular Archbiſhop's Lodgings. Now publiſhed with Reflections on each Paragraph.

To the two Univerſities, an Epiſtle. Together with a Prediction concerning the *French*; Tranſlated out of *Callimachus*. St. *Paul* ſaid to be a Prophet, and that his Teſtimony is true, 1 *Titus*, ch. 1. v. 12, 13.

An Hiſtorical Account of the moſt Remarkable Tranſactions betwixt the Duke of *Savoy* and the *French* King: Contained in ſeveral Letters paſs'd betwixt them before the Rupture. Tranſlated from the Original *French* Copies.

The Hiſtory of the Negotiation of the Ambaſſadors ſent to the Duke of Savoy,

Some BOOKS *lately Printed for* Richard Baldwin.

Savoy, by the Proteſtant Cantons of *Switzerland*, Concerning the *Vaudois*. Tranſlated from the Original Copy Printed in *Switzerland*.

Dr. *Sherlock*'s two Kings of *Brainford* brought upon the Stage. In a *Congratulatory Letter* to Mr. *Johnſon*. Occaſioned by the *Doctor*'s Vindication of Himſelf, in Taking the Oath of Allegiance to Their Majeſties after the Time Indulg'd by the Law, was expired.

The Second Part of Dr. *Sherlock*'s two Kings of *Brainford*, at the Importunity of his Vindicator.

An Examination of Dr. *Sherlock*'s Book, Entituled, the *Caſe* of the *Allegiance* due to Sovereign Powers, Stated and Reſolved, *&c.* By *James Parkenſon*, M. A.

The *Folly* of *Prieſt-Craft*: a New Comedy.

The *Royal Flight* or the Conqueſt of *Ireland*: a New Comedy.

Paſtoral Dialogue, A Poem concerning the *Prieſt-Craft*, Written by Mr. *Tate*.

The Memoires of Monſieur *Deageant*: Containing the moſt ſecret Tranſactions and Affairs of *France*, from the Death of *Henry* IV. till the beginning of the Miniſtry of the Cardinal *de Richelieu*. To which is added, a Particular Relation of the Arch Biſhop of *Embrun*'s Voyage into *England*, and of his Negotiation for the advancement of the Roman Catholick Religion here; together with the Duke of *Buckingham*'s Letters to the ſaid Arch-Biſhop about the Progreſs of that Affair; Which happen'd the laſt Years of King *James* I. his Reign. Faithfully Tranſlated out of the *French* Original.

The *Cabinet Open'd*, or the Secret Hiſtory of the *Amours* of Madam *de Maintenon* with the *French* King. Tranſlated from the *French* Copy.

The *Preſent State* of *Chriſtendom* conſider'd, In Nine Dialogues Between

I. The preſent Pope *Alexander* the VIII. and *Lewis* the XIV.

II. The Great Duke of *Tuſcany*, and the Duke of *Savoy*.

III. King *James* the Second, and the Mareſchal *de la Feuillade*.

IV. The Duke of *Lorrain*, and the Duke of *Schomberg*.

V. The Duke of *Lorrain*, and the Elector *Palatine*.

VI. *Louis* the XIV. and the Marquis *de Louvois*.

VII. The *Advoyer* of *Berne*, and the Chief *Syndic* of *Geneva*.

VIII. Cardinal *Ottoboni*, and the Duke *de Chaulnes*.

IX. The young Prince *Abaſti*, and Count *Teckely*. Done out of *French*.

All Printed for *Richard Baldwin* near the *Oxford Arms* in *Warwick Lane*.

FINIS.